

## Souvenirs enfouis : le brouillard se dissipe...

Ce dimanche midi, les discussions vont bon train autour de la table. Victoria a réuni ses proches qui avaient envie de voir sa fille, de passage dans la région. Ils sont donc une petite douzaine, coudes à coudes, plaisantant, riant de tout et de rien, heureux de se retrouver ensemble autour d'un bon repas, tout simplement. Entourée de ces êtres si chers, cette femme les observe avec tendresse, puis, préoccupée, replonge dans ses pensées...

Ce qu'elle vient de découvrir est plus terrible encore que tout ce qu'elle pouvait imaginer. Son prédateur était aussi un mentor, qui avait initié au moins un individu obscur à ses pratiques immondes. Et Victoria était leur cobaye, ou leur jouet, elle ne sait trop comment définir ce rôle qu'elle avait endossé ce jour-là en passant de mains en mains... Elle vient seulement de le comprendre, et se demande comment elle va pouvoir survivre à cette ignoble révélation, plus insupportable encore peut-être que les autres.

Comment avait-elle pu oublier cet après-midi-là, chez cet inconnu... Ils avaient tour à tour pris des clichés tout en abusant de l'innocence de ses sept ou huit ans. Des bribes de conversations résonnaient encore au fond de sa mémoire. Cet individu qui avait proposé de s'amuser à d'autres jeux et de faire d'autres photos, parce qu'elle était « l'élue », semblait soudain moins sûr de lui. Jusqu'à présent, il s'en était peut-être tenu à prendre des clichés. L'agresseur de Victoria lui avait-il suggéré de l'initier à ces actes pervers ? Ce dernier était en train de gravir un échelon dans la gravité de ses actes, et exprimait quelques craintes.

« Des photos d'enfants, on en a fait souvent. Mais ça, tu es sûr qu'on a le droit ? On ne risque rien ? demandait cet individu, apparemment novice.

- Mais non, on ne fait rien de mal, répondait son mentor, ne t'inquiète pas comme ça...

- D'accord, mais tu commences, et moi, je prends les photos, proposait le novice.

- Oui, et ensuite, on changera, répondait ce monstre. »

Ces deux pervers n'avaient qu'une très vague idée de la notion de viol et se persuadaient qu'ils ne faisaient rien de mal. La fillette avait entendu le « novice » chuchoter ce mot sur un ton d'interrogation, mais l'autre lui avait assuré que non, sans se préoccuper de l'impact de leurs agissements sur cette petite fille. Victoria se souvient ensuite de certains gestes et certains actes, dont elle ne pouvait absolument pas comprendre la signification. Et ces photos qui n'avaient aucun sens pour la petite fille qu'elle était... Elle sent encore cette peur qui lui tordait le ventre et lui avait soufflé de se laisser faire, tandis que son esprit tentait de s'échapper. Le reste de la journée était flou. Cette femme se souvient vaguement avoir été prise de nausées, elle avait peut-être même vomi. Puis, avant de repartir chez sa sœur avec ce beau-frère prédateur, l'autre individu lui avait murmuré « à bientôt », et la petite fille avait détourné la tête. Etaient-ils retournés chez ce pervers, ou peut-être même chez d'autres ? Victoria ne s'en souvient pas... Mais elle se sent complètement désemparée par cette ignoble découverte, et son esprit flotte encore un moment. Tout ce qu'elle a subi du premier au dernier jour de son long calvaire, y compris ce

jour-là, étaient des actes de viol, cette femme le sait aujourd'hui. Et elle n'était qu'une petite fille aux mains de prédateurs qui lui avaient volé son enfance, son adolescence, son premier amour, et une grande partie de sa vie... Savoir qu'elle avait été agressée pendant de longues années par ce pervers était déjà insupportable, apprendre qu'il s'en était pris ensuite à son fils pour continuer à l'atteindre était plus qu'insupportable. Mais découvrir qu'elle avait été agressée et souillée par d'autres prédateurs, qu'ils avaient pris des photos à des fins immondes, Victoria ne s'y attendait pas, et le choc est terriblement douloureux, humiliant et dévastateur.

Se battre, encore et toujours, sur un chemin qui lui paraît interminable, reflet de sa mémoire semblable à un puits sans fond. S'effondrer sous le choc, errer un moment, puis se redresser, pour rester toujours plus forte que ce prédateur, qui a essayé de la détruire, allant jusqu'à « l'offrir » à d'autres. Victoria comprend également peu à peu que ce combat est le sien, pas celui de ses proches, ni de personne d'autre d'ailleurs, tout comme cette histoire est la sienne. Qui pourrait vraiment comprendre ce que cette femme a subi, et ce combat qu'elle mène au quotidien depuis pour survivre ? Personne ne peut porter ses souffrances à sa place. Victoria les masque donc derrière un grand sourire, plaisante beaucoup, jongle entre vie professionnelle et vie familiale, et se préoccupe du bien-être de ceux qu'elle aime. Ainsi, il lui reste peu de temps pour elle-même. Il faut dire que lorsque cette femme plonge au fond de son âme, certains jours elle se noie. Elle cache alors soigneusement ces énormes nuages et parvient même à passer pour un rayon de soleil aux yeux de certains. Parfois, elle essaie d'aborder ce sujet délicat avec son mari, mais celui-ci se montre vite fuyant, mal à l'aise face à ce long tourment, et dévie maladroitement la conversation dès qu'il le peut. Alors, sa femme se replie sur ses blessures, et l'atmosphère s'emplit de tensions un moment. Son mari fait comme s'il ne lui était jamais rien arrivé, comme si toute cette sordide histoire n'existait pas. Il paraît que les conjoints et les proches réagissent souvent ainsi, que cette attitude est normale. Mais c'est parfois tellement blessant...

Alors, ce midi-là, face à ces souvenirs insoutenables qui sortent du brouillard de sa mémoire, même entourée de ceux qu'elle aime, Victoria se sent seule un moment. Elle s'aperçoit qu'Alexandre, son fils aîné, l'observe, et elle se reprend pour ne pas l'inquiéter. Trop tard...

« Tu es sûre que ça va maman ? lui demande celui-ci en la scrutant de son beau regard vert si intense et profond.

- Oui, ça va, ne t'inquiète pas, répond sa maman, à nouveau souriante.

- Mais Alice a prononcé au moins quatre « gros mots » à la suite, et tu n'as même pas réagi, lui fait remarquer son fils. Pourtant, il y a des jeunes oreilles autour de cette table. »

La réponse de ce dernier déclenche les rires, et Victoria se sent à nouveau vivante au milieu des siens. Dans un murmure, elle demande à sa fille de lui répéter les fameux « gros mots », et ne peut s'empêcher de sourire, tout en jouant la maman légèrement choquée. Sa fille a parfois un langage très imagé... Les deux plus petits

au bout de la table s'amuse de cette grande-cousine qui sort de l'ordinaire, tout comme le reste des invités.

Alors, repoussant ces ignobles souvenirs au fond de sa mémoire, Victoria rit de bon cœur avec ceux qui l'entourent et qu'elle aime tant. Ces moments-là sont si précieux... Ce passé immonde ne doit pas gâcher ces instants de bonheur...

*Lucie Granville – avril 2018*

*Tous droits réservés*